

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Présentation

Bernard Andrès et Zila Bernd

Volume 36, numéro 1 (211), février 1994

Brasilittéraire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32070ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Andrès, B. & Bernd, Z. (1994). Présentation. *Liberté*, 36(1), 4–7.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1994

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PRÉSENTATION

Si la poésie, si la fiction, si les voix de nos lointains pays se parlent aujourd'hui, serait-ce qu'aux deux bouts des Amériques, le Brésil et le Québec partagent le même type d'isolement linguistique : français-anglais, portugais-espagnol ? Ou qu'un certain passé colonial hante encore nos mémoires, du temps où les Portugais sillonnaient l'Atlantique occidentale, où les Anglais cherchaient l'« Isle de Brasyll » entre Terre-Neuve et le Saint-Laurent, du temps où Villegagnon rêvait à Guanabara d'une France antarctique ? Errance des uns, errements des autres. Hasard des découvertes.

Par un de ces hasards — aussi heureux qu'objectifs —, « *Brasilittéraire* » a vu le jour. Présenter un panorama significatif de la littérature brésilienne en une centaine de pages constitua notre premier défi, compte tenu du grand nombre d'œuvres et d'auteurs dignes de figurer dans une telle anthologie. Nous sommes donc conscients des injustices que nous commettons fatalement en ne retenant pas des textes qui mériteraient de figurer ici. Il nous fallait bien nous fixer des limites, obéir à des contraintes et respecter certains critères.

Nous voulions d'abord sortir des clichés, du folklore, du carnaval, afin de lire ce que les écrivains brésiliens ont aussi à dire de la guérilla, de la mort, de la mélancolie des salles d'attente. De la révolte. Qu'on écoute chez Affonso Romano l'écho de notre Speak White ! « Mettre le feu à tout, y compris à moi », clamait Carlos Drummond de Andrade, peu avant notre Refus global. Sérieux, graves, mais non dépourvus d'humour, merci, les écrivains brésiliens. Regard à la Bessette de Fonseca sur les pratiques culinaires et culturelles de ses contemporains ; autodérision presque ferronienne de Scliar (lui aussi médecin-romancier), à propos du « Cours magistral ». C'est un peu Godbout que nous retrouvons dans l'ironie d'Assis Brasil à l'égard de son fermier mégalomane (« Le château dans la pampa »). C'est encore le Ferron des Contes, en filigrane dans « Le dénouement » de Guimarães Rosa. D'une fable à l'autre, c'est peut-être Roch Carrier qui nous revient

à la lecture de la satire anti-yankee de Ribeiro (« Le bœuf maniganceux »). Ou Marie José Thériault, dans la rage passionnelle de Nélida Piñon ? Autant de croisements inopinés, de clins d'œil, de rappels, de surprises, à découvrir peut-être dans ces nouveaux textes l'écho de ceux qui nous habitent déjà. Mais gardons-nous de trop commodos parallèles et goûtons pour eux-mêmes ces nouveaux lieux d'écriture.

Si les textes en prose l'emportent ici sur la poésie, c'est pour refléter la tendance actuelle des lettres brésiliennes où la fiction prend souvent le pas sur une poésie que nous tenions toutefois à faire connaître. Les cinq poètes choisis jouissent d'une reconnaissance nationale et internationale, à l'exception peut-être de Mário Quintana, originaire du sud brésilien. Son œuvre n'a pas encore connu le relais français, mais nous jugeons opportun de la présenter ici, considérant la manière fort originale dont il traite les thèmes du quotidien, en puisant à une grande diversité de formes poétiques.

Après Carlos Drummond de Andrade, João Cabral de Melo Neto est sans doute le poète majeur au Brésil, auteur d'une œuvre prodigieuse ne cessant de s'affiner depuis 1942. L'écrivain procède à un laminage extrême de son texte, en éliminant les moindres scories, les moindres cadences sentimentales. Figurent aussi dans notre florilège Ferreira Gullar et Affonso Romano de Sant'Anna, deux poètes encore jeunes dont les œuvres ont déjà atteint leur pleine maturité. C'est le versant « engagé » de la poésie contemporaine, qui ne sacrifie ni à l'émotion ni à l'élégance de l'écriture.

Nous accueillons parmi les créateurs de fictions deux « gauchos », auteurs du Rio Grande do Sul. Cet État situé à l'extrême sud du pays a vécu, comme le Québec, le rêve séparatiste, mouvement qui trouve encore aujourd'hui son lot de partisans. Moacyr Scliar est déjà connu du lecteur francophone par l'édition hexagonale. Nous avons ici retenu un passage de *Sonhos tropicais* (1992), l'une des rares œuvres à ne pas recouper la thématique centrale de l'écrivain : la question

de l'identité judaïque et de l'adaptation des immigrants juifs à la culture brésilienne. Encore inédit en français, Luiz Antonio de Assis Brasil compte parmi les auteurs les plus prometteurs de la littérature actuelle. Son œuvre présente un lien étroit avec l'histoire du Rio Grande do Sul, sa spécificité culturelle et l'épopée fondatrice de cet État.

Nous ne pouvions négliger dans cette anthologie l'un des exemples les plus significatifs de l'écriture actuelle au féminin, Nélida Piñon, dont divers textes sont déjà connus des francophones. Contemporaine et amie de Clarice Lispector, Nélida Piñon aborde avec maestria les motifs fondamentaux de la littérature universelle, l'amour, la passion, la condition humaine et la mort.

João Ubaldo Ribeiro est l'auteur d'une impressionnante fresque de l'histoire du « povo brasileiro » (Vive le peuple brésilien, 1990). Il montre le Brésil dans sa multiplicité ethnique et culturelle, sans jamais tomber dans des représentations folklorisantes ou stéréotypées. Une voix jusqu'ici inaudible se fait entendre dans son œuvre : l'écho d'un autre peuple brésilien. L'extrait que nous traduisons ici provient de son dernier recueil de contes (1991) ; souhaitons que les lecteurs québécois savourent cette satire brésilienne anti-yankee.

Nous incluons finalement dans ces pages le conte « O Olhar », extrait du dernier livre de Ruben Fonseca, Romance em negro. Cet auteur déroute la critique et le lectorat brésiliens par l'énergie avec laquelle il traduit la thématique de la quotidienneté, par l'accent mis sur la violence et la cruauté pratiquées dans les milieux urbains au Brésil.

Ajoutons que tous les textes présentés dans ce numéro sont inédits en français*. C'était aussi le défi de cette petite

* Qu'il nous soit ici permis de remercier chaleureusement les traducteurs et traductrices à qui nous devons les beaux truchements de ce numéro, ainsi que Pierre Turgeon qui nous en donna l'idée, sans oublier, bien sûr, les auteurs et éditeurs brésiliens qui nous autorisèrent à reproduire leurs textes.

anthologie qui répond un peu au défi de Jean Désy, diplomate canadien qui, cinquante ans plus tôt, faisait paraître à São Paulo le florilège Ici des poètes canadiens vous parlent du Canada. Souhaitons qu'ici même les écrivains brésiliens nous parlent aussi d'un Québec antarctique.

Bernard Andrès et Zila Bernd